

Mais il ne dit pas que ces mêmes influences se sont mises au service du parti libéral dès qu'il a été installé au pouvoir.

Il répondra sans doute que son livre finit en 1889. Mais alors, à quel mobile a-t-il obéi en sortant de son cadre pour nous parler tour à tour du pont de Québec, de l'augmentation des subsides fédéraux, du livre de Mgr Fèvre sur Jules-P. Tardivel, et—je vous le donne en cent, je vous le donne en mille—de la navigation d'hiver (!!!)?

Je pourrais pousser beaucoup plus loin mes observations sur l'esprit de l'ouvrage; mais en voilà amplement assez pour montrer quel droit, ici encore, M. Langelier avait d'écrire dans sa préface:

Je me suis efforcé d'être juste pour mes anciens adversaires, généreux pour mes ennemis, impartial pour tous. S'il m'est arrivé d'être injuste, je serai le premier à le regretter.

III

Par les copieux extraits que j'ai déjà cités, et même par ce que j'ai dit du fond, l'on a pu se faire une idée de la composition et du style. L'on imagine bien, en effet, comment doivent se lire des mémoires censés finir à 1889 et où, par exemple, le texte d'un long rapport parlementaire sur la possibilité de la navigation d'hiver sert de prologue à un panégyrique de M. Raymond Préfontaine.

L'on imagine bien aussi quel effet doit produire une tranche, ici et là, du cardinal de Retz, de Tockeville, de Hanotaux, dans un livre de "Souvenirs" qui accouple le pont de Québec à Mgr Fèvre, M. Gouin au brise-glace le "Montcalm".

Malgré les airs parfois prétentieux de son livre, M. Langelier semble avoir voulu démontrer qu'il n'a